

cet après-midi, la paix et l'ordre ne s'imposent pas en quarante ans. Quarante ans ne sont qu'un moment dans l'histoire. Nous n'avons pas eu de guerre nucléaire ces quarante dernières années et c'est en partie attribuable aux efforts des Nations unies. N'y a-t-il pas là de quoi se réjouir?

D'autres critiques des Nations unies comprennent mal le principe de la souveraineté des nations. Ce principe fait partie intégrante de la Charte des Nations unies. Les Nations unies — en dépit des désirs de certains — sont dans l'impossibilité d'imposer leur volonté à des États souverains : de dire à l'Éthiopie qu'il faut imposer un cessez-le-feu, qu'il faut écouter les exigences des rebelles, qu'il faut approvisionner l'Érythrée et le Tigré; de sommer l'Iran et l'Iraq de mettre fin à une guerre stupide et de se soumettre à leurs décisions.

Le problème fondamental ne réside pas dans l'institution même des Nations unies, mais dans le comportement des États. C'est vraiment mal comprendre les Nations unies et la façon dont cet organisme fonctionne que de ne pas admettre cette simple vérité. La Charte des Nations unies ne permet aucunement à celles-ci d'intervenir dans les affaires des pays membres. C'est là source de complications et de frustrations mais c'est, en même temps, ce qui permet au système de fonctionner.

D'autres critiques...sont tout simplement malveillants et font beaucoup de tort; ils veulent nous faire croire qu'ils sont détachés, logiques, soucieux du bien de l'Organisation. Bah! Ils sont pour la plupart des néo-isolationnistes et ils se rallient à la Heritage Foundation et à des groupements du même acabit.

Je sais que je suis votre invité en ce pays et j'espère que vous excuserez la liberté de mes propos, mais je crois qu'il est de mon devoir de vous dire — parce que cela me navre — que la Heritage Foundation et les groupes qui la soutiennent sont loin de se spécialiser dans l'analyse inspirée. Ils relèvent plutôt du sophisme patenté. Au fond, ils sont anti-internationalistes. Ils ne croient pas que l'intérêt national des États-Unis puisse le céder à l'intérêt de la communauté internationale. Je dois vous dire que ce genre d'attitude m'agace singulièrement. Ceux qui, en 1985, n'arrivent pas à comprendre les impératifs humains et moraux de la communauté internationale font preuve d'une étroitesse d'esprit qui n'a sa place nulle part.

Je dois pourtant admettre que ces attaques sèment le doute, que la Heritage Foundation et des groupes semblables, ici et ailleurs, lancent des attaques faciles contre le Secrétariat qui obligent le secrétaire général à être sur la défensive, qui mettent les pays du tiers monde dans l'embarras et qui rendent inutilement hostiles nombre d'Américains. C'est pourquoi il faut affronter ce groupe exactement de la façon qu'on l'a fait, ne pas en faire une idée fixe ou une obsession, mais le traiter comme un groupe qui a une influence à laquelle il faut réagir.

Je me suis astreint à passer en revue des tracts, des études et des articles issus de la Heritage Foundation, pour en dégager à tête reposée toutes les erreurs, les faiblesses, les généralisations et les mensonges déguisés, de façon à faire, en somme, le procès de cet organisme. Je veux tout simplement, de façon rationnelle, convaincante et réfléchie, venir à la défense des Nations unies. J'espère, en fait, pouvoir rallier, à cette fin, un groupe d'ambassadeurs accrédités auprès des Nations unies pour, avec le temps,